

# **PRÉCISION: PAS D'ORGANISATION ANARCHISTE SANS BASES THÉORIQUES...**

Les trois camarades qui ont pris l'initiative de diffuser le texte du *Monde Libertaire* et de susciter une large discussion nous ont fait l'amitié de nous adresser leur circulaire.

Il n'apparaît pas d'emblée que nous soyons concernés par un débat qui se présenterait sous la forme d'un règlement de comptes entre la *Fédération Anarchiste* «organisationnelle» qui aurait réussi à «unifier le mouvement libertaire dans l'action, la réflexion et l'organisation» et une «mouvance» enlisée dans «l'autonomie unitaire anti-organisationnelle», l'U.A.S. ne s'étant jamais réclamée ni de la F.A. ni d'aucune mouvance.

Il semble d'ailleurs que l'auteur de l'article du M.L. - «*Anatomie de la mouvance Libertaire*» - qui cite «l'Anarcho» (éphémère et débile dégénérescence de «l'Anarcho-syndicaliste») ne connaisse rien de l'U.A.S. qui fut largement antérieure à «l'Anarcho» et lui a survécu. A moins que ce camarade ne sache où nous classer dans son schéma qui inscrit toute la mouvance dans ce qu'il appelle le «nouveau mouvement social de l'après 68». Il est vrai que nous avons constamment combattu ce qu'il prend pour un nouveau mouvement social et qui, notamment autour du thème de l'autogestion, reprend les vieilles lunes du corporatisme et du catholicisme social. Sur ce thème, il faut bien dire que les différences d'appréciation entre la mouvance de la F.A. ne nous ont pas paru évidentes et qu'indéniablement les uns et les autres ont plus ou moins plongé dans le panneau. Tant mieux si les mystifications s'estompent aujourd'hui!

Le terme de «mouvance» lui-même appartient à ce vocabulaire néosocialiste où il a remplacé le terme péjoratif de «crypto». Il convient à ce qui gravite autour du P.C. et du P.S., de l'Église. Par contre, on dit «mouvement» ouvrier et «mouvement» anarchiste, desquels nous nous réclamons indissociablement. C'est pourquoi nous sommes intéressés par l'initiative des camarades qui appellent à «une clarification dans le mouvement anarchiste».

A l'U.A.S., où nous nous définissons non comme les adeptes d'une doctrine anarcho-syndicaliste à la mode Besnard ou C.N.T. mais comme des anarchistes militants dans les syndicats de masse selon la tradition de Pelloutier, ce besoin d'une clarification nous est apparu depuis longtemps. Nous dirons même que nous arrivons aujourd'hui à un tournant qui concerne tout le mouvement anarchiste de son avenir, ce dont J.M. Raynaud, l'auteur de M.L., ne semble pas avoir une conscience aiguë. Ce qui nous interpelle beaucoup plus que son article, ce sont les 3 millions de chômeurs, les 300.000 «fins de droits» voués à la clochardisation, les jeunes acculés au désespoir ou à la délinquance, la paupérisation progressive de ceux qui ont «le privilège» de travailler, les drames individuels et familiaux y compris dans des couches moyennes qui se croyaient en sécurité, les menaces qu'un consensus politique de *Salut National* fait peser sur nos libertés. Il faut l'admettre, le mouvement anarchiste ne présente pas actuellement une analyse très rigoureuse de la situation et ne propose pas de perspectives immédiates ou à terme susceptibles d'entraîner les travailleurs victimes de la crise et les jeunes désillusionnés par les partis de gauche. Et si nous nous efforçons, en réponse à l'appel de Pelloutier aux anarchistes, d'être dans les syndicats, les meilleurs ou parmi les meilleurs défenseurs des acquis ouvriers, les camarades que nous cotoyons ne comprennent pas forcément le plaisir délétère que nous prenons dans une référence à l'Anarchie dont ils ne connaissent que les définitions vulgaires infligées par nos adversaires de toutes sortes. Cette crise de la pensée anarchiste a hypothéqué le développement potentiel de l'U.A.S., elle handicape le développement de toutes les tendances et de toutes les organisations du mouvement anarchiste, sans exception.

Nous ne croyons pas que le «schéma structuré» proposé par les trois camarades ni l'Assemblée Générale qu'ils envisagent suffisent à restructurer la pensée anarchiste. Eux non plus, sans doute. Du moins auront-ils eu le mérite d'une initiative qui répond au besoin du *Mouvement*. Certes, la critique des illusions «*Alternatives*» sous-jacente au *Plan de travail* et à l'article du M.L., constitue déjà un élément d'éclaircissement.

Mais l'évocation du slogan «*changer la vie*» sur lequel le chrétien J. Delors avec ses amis de la C.F.D.T. et le socialiste national Mitterrand axèrent leur campagne en 81 ne semble pas de nature à faire progresser les idées, pas plus que l'incantation à la *Révolution sociale* commune à l'article du M.L. et au plan de travail qui met à l'ordre du jour l'agitation permanente et la tentative insurrectionnelle.

Nous ne sommes pas plus poltrons que d'autres et l'évocation d'une révolution n'engendre pas chez nous la panique qu'elle suscite parmi d'autres courants du mouvement ouvrier. Mais nous ne parlons de cette chose-là qu'avec une extrême gravité. Car l'histoire nous a appris que la révolution trouve en face d'elle des ennemis résolus qui consentent rarement à fraterniser, que l'insurrection ne prend pas la forme d'une fête, mais celle d'une guerre civile avec effusion ou bain de sang, que la victoire des révolutions n'est pas une règle et que quiconque parle de *Révolution* doit penser contre-révolution. Autrement dit, la mise à l'ordre du jour de la «*tentative insurrectionnelle*» est une question qui tournera vite autour de contingences matérielles déterminantes concernant les effectifs et armements, desquelles nous sommes prêts à discuter avec le plus grand sérieux.

Allons plus loin. En admettant que nous ayons vaincu l'armée et la police, les groupes contre-révolutionnaires, les partis bourgeois, le P.C., le P.S., les catholiques de tous poils, les problèmes de gestion se poseront sur les barricades encore fumantes à tous, d'abord, l'enterrement des morts et les dispositions sanitaires, puis l'organisation du ravitaillement, sans compter la stratégie militaire (toujours à cause de la contre-révolution)... C'est ainsi qu'à travers un ensemble de décisions et un réseau d'instances chargées de les prendre ou de les faire exécuter se constitue un nouvel état... ouvrier évidemment, dont le caractère sera plus ou moins déterminé par les anarchistes à condition qu'ils soient là et qu'ils y aient réfléchi avant.

C'est pourquoi l'incantation révolutionnaire ne saurait remplacer l'effort de renouvellement de la pensée anarchiste, abandonné depuis un demi-siècle, et qui confrontera nos grandes bases théoriques avec l'analyse de la société actuelle:

- la lutte de classes moteur de l'histoire,
- l'État instrument de coercition aux mains d'une classe dirigeante,
- les différentes formes d'États et la dose de libertés démocratiques qui les caractérise,
- la démocratie représentative des jacobins et la démocratie participative des néo-corporatistes,
- la signification politique de la «*décentralisation*» et ses conséquences sur les libertés, sans oublier les grands thèmes philosophiques et politiques:
  - idéalisme ou matérialisme,
  - personnalisme ou individualisme,
  - centralisme et fédéralisme où, à l'expérience du syndicalisme français, verticalisme et horizontalisme,
  - rôles respectifs des partis et des syndicats, aujourd'hui, pendant et après la période révolutionnaire,
  - l'appropriation de la culture,
  - instruction publique ou Éducation Nationale,
  - l'explosion démographique et le néomalthusianisme...

sans oublier non plus les évolutions économiques, les effets de la décolonisation sur les conditions d'approvisionnement en énergie et matières premières, l'engorgement des marchés en fonction des pouvoirs de consommations, les blocages de la production qui en résultent, les conséquences sociales et politiques de la crise économique sur une planète verrouillée par la complicité efficiente de deux impérialismes contre toute révolution prolétarienne...

L'étude de ces sujets et de quelques autres ou leur remise à l'heure devrait permettre d'aborder par le bon bout des thèmes qui ont pris des dimensions idéologiques tels que le féminisme, la non-violence, l'écologie, le culte des communautés ethniques ou régionales, la «*révolution homosexuelle*»... qui procèdent d'épiphénomènes et qui, faute d'avoir été appréhendés dans leur contexte de lutte des classes, ont conduit par un dédale piégé jusqu'aux antipodes de nos principes.

C'est alors seulement qu'on pourra peut-être prétendre à une certaine unité du mouvement anarchiste et laisser ses différents courants (anarchistes communistes, anarcho-syndicalistes, etc...) élaborer des stratégies

qui ne seraient pas contradictoires. C'est alors aussi qu'on pourrait aborder le problème des actions communes avec d'autres composantes du mouvement ouvrier dans le cadre d'une orientation et d'un rapport de forces et non dans ce cadre idéologique où l'auteur du M.L. jette un anathème exclusif contre tout «mariage» avec des marxistes.

C'est alors enfin que le *Mouvement anarchiste*, sortant de ses complexes, pourra reprendre au sein du Mouvement ouvrier la place et le prestige qu'il a perdu depuis la première internationale.

Mais il n'est pas de tâche plus urgente aujourd'hui que de retremper la pensée anarchiste, car il n'y a pas d'organisation révolutionnaire possible sans bases théoriques.

**Serge MAHÉ.**

-----